

Dimanche 24 avril 2016 – Cinquième dimanche de Pâques

1ère lecture : « *Ayant réuni l'Église, ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux* » (Ac 14, 21b-27)

Psaume : Ps 144 (145), 8-9, 10-11, 12-13ab « Mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais ! »

2ème lecture : « *Il essuiera toute larme de leurs yeux* » (Ap 21, 1-5a)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 13,31-33a-34-35

« Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres »



Homélie du Père François Boëdec, jésuite de l'église St-Ignace (Paris 6e)

Frères et sœurs, chers amis,

Le temps est compté. Le temps est compté pour Jésus dans cette scène que nous sommes invités à contempler ensemble. Il est compté, comme il l'est dans nos existences, quand, nous quittons ceux qu'on aime, quand se rapproche le moment d'une séparation, - ce « *peu de temps encore* » dont parle pudiquement et lucidement Jésus -, quand on sait, parfois confusément, que rien ne sera bientôt plus comme avant. A ces moments-là, on essaye de dire et d'entendre l'essentiel, en tous cas, on voudrait l'avoir dit, ou l'avoir entendu. Et l'on ne veut rien perdre de ces instants, des mots et des gestes chargés de tout, même les plus simples et les plus anodins. Ces signes d'amour qui ne sont pas toujours perçus, reçus, compris, ces vérités ultimes qui unifient l'histoire passée, et qui seront des mémoires vives, des repères, des fidélités porteuses... Le temps est compté pour Jésus. Il aurait sans doute encore beaucoup à dire, et ses disciples beaucoup à entendre et à comprendre sur sa relation avec son Père, sa mission, la leur aussi... mais en fait il a déjà tout dit, il sait surtout que le dernier mot, le plus essentiel, reste à vivre maintenant. Les disciples en ont-ils véritablement conscience ? Judas peut-être, lui qui sait que bientôt, à cause de lui, celui qui lui avait donné sa confiance perdra sa liberté et sa vie.

Comment donc ne pas être frappés par l'intensité dramatique de ce qui est en train de se passer, et qui paradoxalement en ce cinquième dimanche de Pâques, semble nous reconduire aux heures sombres du Vendredi saint ? Mais comment plus encore, ne pas être étonnés, surpris, décontenancés par cette annonce que fait Jésus d'une glorification qui maintenant deviendrait manifeste ?

Mais de quoi parle-t-il, Jésus ? Quelle gloire attendre de cette fin qui s'annonce, quelle est cette glorification qui va emprunter le chemin opposé de toutes les glorifications que nous connaissons, - ces consécration mondaines, brillantes et dominantes - ? Où a-t-on vu l'abaissement, les outrages, la solitude et la mort devenir le piédestal d'un trône nouveau ? Pourtant, Jésus, nous a dit ce soir-là, à ses disciples et à nous, « *Maintenant, le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui* ». Il n'a pas dit : « *Maintenant, je suis glorifié* ». Non, il parle de cette gloire qu'il reçoit, cette gloire qui lui vient d'être Fils.

Qui lui vient aussi d'être le premier de cette humanité attirée par son Père. Oui, il faut être Dieu pour parler ainsi. Il faut être Dieu pour savoir quelle glorification est la seule digne du vrai Dieu. Et n'être prisonnier par aucun jeu d'image, de pouvoir, de paraître, et savoir ce que c'est d'être vraiment homme, de cette humanité déployée, achevée. Il faut avoir beaucoup aimé et beaucoup souffert pour être ce Dieu-là.

Quelle est donc cette glorification, frères et sœurs ? Par où passe-t-elle ? Pour le savoir, nous devons écouter jusqu'au bout. Jusqu'à ce commandement nouveau que Jésus nous donne comme un pain pour la route. Commandement toujours nouveau à nos oreilles, nous qui n'arrivons pas à l'entendre complètement. Commandement nouveau et pourtant ancien, ancien depuis les origines, inlassablement répété par ce Dieu qui ne cesse de croire qu'un jour l'Homme répondra à son amour, que l'Homme comprendra complètement, et entrera dans sa manière de faire à lui, Dieu, de vivre et de faire gagner la vie. Depuis toujours cet Homme a été destinataire de ce commandement, mais il ne savait pas qu'aimer, cela voulait dire aimer *comme* le Christ l'a fait. En d'autres termes, le mystère à l'œuvre depuis le commencement, celui de l'amour dont Dieu aime l'Homme, est maintenant révélé par le don pascal, pour que tous puissent le reconnaître et y adhérer ; c'est cela la glorification de Dieu. Il n'y a pas d'autre glorification que celle qui passe par le choix d'aimer à l'image de Jésus... La joie pascale n'est donc pas un soulagement, soulagement d'une histoire qui se terminerait bien pour Jésus et pour nous. Non. Elle est comme un vent, qui secoue et réveille de nos torpeurs, et nous fait prendre conscience que la vie avec Dieu vaut plus que ce que nous en avons souvent fait jusqu'ici. Oui, aimer en vérité, c'est être dans le mouvement de Pâques. Dieu est glorifié à chaque fois que nous aimons. Sa gloire devient alors la nôtre, la gloire de ceux qui n'ont pas capitulé devant le mal et la mort.

C'est ce qu'en termes proches, St Irénée nous dit dans cette très belle phrase si souvent citée : « *La vie en l'homme est la gloire de Dieu, la vie de l'homme est la vision de Dieu* » que l'on traduit souvent dans cette formule : « *La gloire de Dieu c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est de contempler Dieu.* » (*Contre les Hérésies - Adversus Hæreses*, livre 4, 20, 7).

Je crois, frères et sœurs, que nous pressentons tous quelque chose de cette vérité par nos vies. La nôtre, celles de nos proches, quand nous ne nous gardons pas pour nous, quand nous sortons de nous-mêmes, quand nous choisissons d'aimer malgré tout, quand d'une manière ou d'une autre nos vies sont données, quand nous connaissons intimement les harmoniques du pardon et de la confiance rechoisie, quand nous acceptons dans la foi de croire que les choses ne sont pas bloquées à jamais, et qu'il y a de la nouveauté qui peut advenir. Il ne nous est finalement pas si compliqué de savoir là où il nous faut être, quel que soit notre âge, de repérer là où cela résiste en nous, là où nous préférons garder la porte fermée... Sans cesse, frères et sœurs, il nous faut regarder les réalités de notre vie à la lumière de ce fondement et de cet élan pascal, seule puissance capable de renouveler, de réorienter profondément nos existences, notre Eglise, notre société... à l'image de cette nouveauté qui habite et irrigue les premières communautés chrétiennes dont nous parle le récit des Actes des Apôtres.

Le temps est compté pour nous, frères et sœurs. Pas seulement parce que nos vies passent vite, pas seulement parce qu'autour de nous les événements du monde

nécessitent de nous positionner, et que nous devons nous demander ce que nous faisons de ce que Jésus nous redit aujourd'hui : « *Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres* ». Mais il est compté parce que Dieu nous attend. Et notre plus grande crainte devrait être qu'il puisse un jour se lasser...

Seigneur, affermis notre courage (1^{ère} lecture), purifie notre amour, ne te lasse jamais de notre humanité qui n'arrive pas à croire que tu peux vraiment faire de nos vies « *toutes choses nouvelles* ». Mais sois toujours pour nous le Dieu des patiences et des grandes aventures.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com